



Université Abdou Moumouni



**Revue Nigérienne des Sciences Sociales, revue internationale francophone**

[reniss.niger@gmail.com](mailto:reniss.niger@gmail.com)

N° 002

ISSN :1859-5154

Septembre 2021

Presses Universitaires de l'Université Abdou Moumouni





### **Directeur de publication**

Dr OUMAROU Amadou, Maître de Conférences

### **Comité de rédaction**

**Rédacteur en chef :** Dr ABDOURAHAMANE Mohamed Moctar, Maître de Conférences

**Membres de l'équipe de rédaction :** Dr HAMIT Abdoulhadi, Dr SEIDOU Abdoulaye, Dr ADJI Souley, Dr TIEKOURA Ouassa, Dr MAGA ISSAKA Hamidou, Dr ELH DAGOBI Abdoua, Dr HAMANI Oumarou, Dr IBRAHIM MALAM Maman Sani, Dr MOUSSA Zangaou

**Secrétariat de rédaction :** Dr IBRAHIM MALAM Mamane Sani et M. HAROUNA OUSMANE Ibrahim

**Publication Assistée par Ordinateur (PAO) :** Dr. DAMBO Lawali, Maître de Conférences

**Adresse :** Laboratoire d'Études et de Recherches en Sociologie et en Anthropologie (LERSA)

École doctorale Lettres Arts, Sciences de l'Homme et de la Société, Université Abdou Moumouni de Niamey BP 418 Niamey, mail : [reniss.niger@gmail.com](mailto:reniss.niger@gmail.com)

### **Comité scientifique**

Pr BOUREIMA Amadou (Université Abdou Moumouni de Niamey), Pr MOTCHO Henri Kokou (Université Abdou Moumouni de Niamey), Pr LAOUALY Mahaman Abdoulaye (Niamey), Pr ISSA DAOUDA Abdoul Aziz (Université Abdou Moumouni de Niamey), Pr TIDJANI ALOU Mahaman (Niamey), Pr ABDO LAOUALI Serki (Université Abdou Moumouni de Niamey), Pr VALLEAN Tindaogo (Université Norbert Zongo de Koudougou), Pr KABORE-PARE Afsata (Université Norbert Zongo de Koudougou), Pr VANGA Adja Ferdinand, (Université Peleforo Gon Koulibaly de Korhogo), Pr HETCHELI Kokou Folly L., Université de Lomé ; Dr MOUNKAILA Harouna, MC, (Université Abdou Moumouni de Niamey), Dr Alio Mahaman, MC (Université Abdou Moumouni de Niamey), Dr SOUNAYE Aboulaye, MC (ZMO, Berlin), Dr BATIONO Fernand, MC, (Université Joseph Ki-Zerbo)

### **Comité de lecture**

Kokou Folly Lolowou HETCHELI, Professeur titulaire, université de Lomé ; Gbati NAPO, Maître de Conférences, université de Lomé ; Bassirou ALHOU, Maître de Conférences, université Abdou Moumouni ; Nana-Aicha GOZA, Maître de Conférences, université Abdou Moumouni ; N'koué Emmanuel SAMBIENI, Maître de Conférences, université de Parakou ; Tindaogo VALLEAN, Professeur titulaire, université de Koudougou ; Clarisse TAMA-IMOROU, Maître de Conférences, université de Parakou ; Lawali DAMBO, Maître de Conférences, université Abdou Moumouni ; Mohamed Moctar ABDOURAHAMANE, Maître de conférences Université Abdou Moumouni ; Malam Maman NAFIOU, Professeur Titulaire, Université Abdou Moumouni ; Maman WAZIRI MATO, Professeur titulaire, Université Abdou Moumouni ; Amadou OUMAROU, Maître de conférences université Abdou Moumouni de Niamey ; Fernand BATIONO, Maître de conférences, université Joseph Ki-Zerbo de Ougadougou ; Bode SAMBO, Maître de conférences, université Abdou Moumouni de Niamey.

**Revue Nigérienne des Sciences Sociales (RENISS) revue internationale francophone**

[reniss.niger@gmail.com](mailto:reniss.niger@gmail.com)

**Consignes aux auteurs**

*La Revue Nigérienne des Sciences Sociales (RENISS) s'aligne aux normes CAMES de rédaction des articles scientifiques*

**Consignes aux contributeurs**

La Revue Nigérienne des Sciences Sociales demande aux auteurs de respecter strictement les consignes recommandées par le CAMES dans le cadre de la rédaction d'un article scientifique.

L'article proposé doit être saisi sous logiciel Word, police Times New Roman, taille 12. Le texte ne doit pas dépasser 50.000 signes espaces compris, y compris les notes infra-paginales, références, graphiques et tableaux (entre 10 et 18 pages).

1. Titre de l'article

Minuscule caractère Times New Roman 16, gras, espace après 18 points.

2. Résumé

Times New Roman 12, 10 lignes maximum (en français et en anglais) suivi respectivement des mots clés (max.5 mots) dans les deux langues. Traduction de l'intitulé du titre de l'article comprise.

3. Corps du texte

Times New Roman 12, interligne simple, espace avant et après 6 points sans alinéa.

3.1 Titres

3.1.1. Chapitre (1.), espace avant 12 pts, minuscules, gras, Times New Roman 14.

3.1.2. Sous-titres (1.1.), espace avant 6 pts, minuscules, gras, Times New Roman 12.

3.1.3. Autres sous-titres (1.1.1.), espace avant 6 pts, minuscules, gras, Times New Roman 12.

4. La structure d'un article, doit être conforme aux règles de rédaction scientifique, selon que l'article est une contribution théorique ou émane d'une recherche de terrain. La structure d'un article scientifique en sciences sociales se présente comme suit :

- **Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale** : Titre, Nom et Prénom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, résumé en français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (contexte général du sujet, problématique, hypothèses, objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Références bibliographiques.
- **Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain** : Titre, Nom et Prénom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Références bibliographiques.

5. Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres.

Exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2. ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.

6. Les passages cités sont présentés en times new romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il est recommandé d'aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en times new romain et en retrait (1cm), et réduire la taille de police d'un point.

7. Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ;
- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).
- Exemples :
  - Parlant de la réforme LMD dans l'enseignement supérieur africain, autant dire que « nous avons ici à faire à un cas de transfert intégral de modèle d'organisation de l'enseignement supérieur. Conçue au départ dans les pays anglo-saxons, cette réforme s'étend aux pays membres de l'Union européenne, avant d'être transférée dans certains pays africains » (M. Tidjani Alou, 2010, p.88).
  - Dans ses travaux sur l'éducation environnementale au Niger, M.M. Abdourahamane (2013, p.32) insiste sur le fait que « L'environnement est un objet de connaissance, donc susceptible d'interprétation diverses selon les réalités culturelles. C'est pourquoi, les comportements des individus face l'environnement sont, en général, déterminés par leur conception de ce dernier ».

## Références bibliographiques

### Article dans une revue

OUMAROU Amadou, 2016, « La prévention des inondations à Niamey, une entrée pour une analyse de la gouvernance urbaine » in *Revue Dezan* n° 011, Laboratoire de Sociologie, d'Anthropologie et d'Études Africaines (LASANEA), Université Abomey Calavi, pp. 295-31

### Chapitre d'ouvrage

ALARY Véronique, 2012, « le concept d'insécurité alimentaire : quelques enseignements pour les recherches à venir » in SEMEU KANDEM Mokadem, *Pour une géographie du développement. Autour de la recherche de Georges Courade*, Paris, Karthala, pp. 119-128

### Ouvrage

DURU-BELLAT Marie et MINGAT Alain, 1993, *Pour une approche analytique du fonctionnement du système éducatif*, Paris, PUF

**Table des matières**

<b>SOCIOLOGIE DU DEVELOPPEMENT .....</b>	<b>9</b>
EAU ET ASSAINISSEMENT DANS UN QUARTIER TRADITIONNEL DE DAKAR : HANN VILLAGE .....	11
<i>NDIAYE Awa Faye<sup>(1)</sup>, DIOUF Babacar<sup>(2)</sup>, CASSE Lamine Ousmane<sup>(3)</sup>, NDIAYE Modou<sup>(4)</sup></i>	
ETUDE SOCIO-ANTHROPOLOGIQUE DES ACTIVITES DE DEMOUSTICATION DANS LES COMMUNES DE TOUMODI ET AGBOVILLE, COTE D'IVOIRE .....	27
<i>OULAH TATE Roger<sup>(1)</sup>, KONE ATIOUMOUNAN Blaise, DIAKARIDIA Fofana</i>	
GESTION ET FORME D'UTILISATION DES TERRES AGRICOLES DANS LES TERROIRS DE BEMBEREKE, BENIN .....	39
<i>KOMBIENI M'Bouaré Frédéric</i>	
HOMMES ET SANTE MATERNELLE ET INFANTILE AU BURKINA FASO : EXPERIENCES DANS L'ACCOMPAGNEMENT DE LA FEMME ENCEINTE AU DISTRICT SANITAIRE DE KOUDOUGOU .....	49
<i>CONGO Mariam, BATIONO Bouma Fernand</i>	
DEMOGRAPHIE ET CROISSANCE ECONOMIQUE AU NIGER : UNE APPROCHE DU MODELE A CORRECTION D'ERREUR.....	61
<i>ISSOUFOU Oumarou</i>	
ASTICOTS DANS L'ALIMENTATION DES POULETS LOCAUX A NIAMEY : FACTEURS D'ADOPTION ET INFLUENCE DES PARAMETRES ORGANOLEPTIQUES .....	73
<i>(1)ALASSANE ISSOUFOU Abdoul-Aziz, (2)OUMAROU Amadou, (3)BERTI Fabio, (4)LEBAILLY Philippe</i>	
IMPACTS SOCIO-ECONOMIQUES ET ENVIRONNEMENTAUX DE L'INSTALLATION DE L'USINE NOCIBE DANS LA COMMUNE D'ADJA-OUERE, BENIN .....	87
<i>DAKO KPACHA Sabine Mètohué</i>	
LES NOUVELLES MUTATIONS SOCIALES ET LEUR RAPPORT A LA MATERNITE CHEZ L'ADOLESCENTE EN MILIEU BAATONU DE LA COMMUNE DE KANDI AU NORD DU BENIN .....	99
<i>(1)ADAM NOUHOUN Loukoumanou, (2)IMOROU Abou-Bakari</i>	
FACTEURS EXPLICATIFS DU PHENOMENE DE GIGOLO DANS LES COMMUNAUTES FON ET YORUBA A COTONOU : UNE APPROCHE NEGOCIEE DU COMPORTEMENT SEXUEL.....	117
<i>(1) TAKPE Kouami Auguste, (2)HINNOU Patrick</i>	
DYNAMIQUE DES LIMITES ENTRE LES ESPACES AGRICOLES ET PASTORAUX DANS LA COMMUNE DE BOUNE AU NIGER .....	129
<i>ADAMOU MAMANE Mahamadou<sup>1</sup>, MAHAMAN Karimoune<sup>2</sup></i>	
CONTRAINTES SOCIALES ET STRATEGIES DE SURVIE DES PERSONNES ADULTES VIVANT DANS LES RUES DE LA VILLE DE COTONOU AU BENIN	141
<i>MONTCHO Bruno<sup>(1)</sup>, TOHOUEGNON Armelle Grey<sup>2</sup>, DAWSON Claude<sup>3</sup>, ETCHO Jacob<sup>4</sup>, KOUNAKOU Roger<sup>5</sup></i>	
INFLUENCE DU MICROCREDIT DES FEMMES SUR LA COHESION SOCIALE AU SEIN DES MENAGES DU DEPARTEMENT DU BORGOU AU NORD DU BENIN .....	155
<i>DEMBA DIALLO Kassimou</i>	
<b>SOCIOLOGIE DE L'EDUCATION .....</b>	<b>171</b>
REPRESENTATIONS SOCIALES DU DESSIN CHEZ LES ELEVES DU LYCEE MODERNE NANGUI ABROGOUA LL.....	173
<i>JOHNSON TOURÉ Ya Eveline</i>	
SENTIMENT D'EFFICACITE PERSONNELLE D L'ENSEIGNANT ET CLIMAT DE LA CLASSE DANS LES LYCEES TECHNIQUES ET PROFESSIONNELS EN COTE D'IVOIRE.....	185
<i>(1)ZOKOU Gbomené Hervé, (2) BERTE Zakaria</i>	
PLACE DU NUMERIQUE DANS LES UNIVERSITES PUBLIQUES DU NIGER : ENTRE DEFIS ET OPPORTUNITES .....	197
<i>MOHAMED SAGAYAR Moussa</i>	
EFFETS DE L'USAGE DU TELEPHONE CELLULAIRE SUR LES ACTIVITES D'APPRENTISSAGE DES ETUDIANTS DE L'UNIVERSITE ABDOU MOUMOUNI (NIGER) .....	211
<i>(1)DAOUDA Ali, (2) OUSSEINI ISSA Ibrahim</i>	
ANALYSE DES PROBLEMES DE REALISATION DES MEMOIRES DE RECHERCHE A L'UNIVERSITE DE LOME .....	223
<i>TCHAGNAOU Akimou, BARAO Madougou, PEKPELI Toyi</i>	
LE CHEF D'ETABLISSEMENT, UN MANAGER OUBLIE .....	235
<i>KARIDIO Idrissa, GOZA Nana Aicha</i>	

## Contraintes sociales et stratégies de survie des personnes adultes vivant dans les rues de la ville de Cotonou au Bénin

MONTCHO Bruno<sup>(1)</sup>, TOHOUEGNON Armelle Grey<sup>2</sup>, DAWSON Claude<sup>3</sup>, ETCHO Jacob<sup>4</sup>, KOUNAKOU Roger<sup>5</sup>

<sup>(1)</sup> Enseignant-Chercheur au Département de Sociologie-Anthropologie, Université d'Abomey-Calavi. Tél : (00229) 97570990. E-mail : [toulassifils@gmail.com](mailto:toulassifils@gmail.com)

<sup>(2, 3, 4 et 5)</sup> Chercheurs au Laboratoire d'Analyse et de Recherche Religions, Espaces et Développement (LARRED/Université d'Abomey-Calavi) E-mail : [greyarmelle@yahoo.fr](mailto:greyarmelle@yahoo.fr)

### Résumé

Vivre dans la rue est un phénomène transversal qui s'observe un peu partout dans les grandes villes à travers le monde. A l'instar des enfants qui vivent dans la rue, une cible largement abordée par bon nombre de travaux scientifiques aussi bien dans le contexte béninois qu'europpéen, il existe également une autre catégorie de cible qui pratique la rue. Il s'agit des personnes adultes. Qualifiées par l'opinion publique de pauvres, de désocialisés, ou encore de sans foi ni loi, ces personnes adultes vivant dans la rue subissent des contraintes sociales qui expliquent leur attachement à la rue. C'est alors l'intérêt de la présente recherche qui propose d'analyser les contraintes sociales et les stratégies de survie des personnes adultes vivant dans la rue à Cotonou. Une recherche de nature qualitative basée sur une approche compréhensive et explicative du phénomène de la vie dans la rue grâce aux techniques d'entretien individuel, de focus group, d'observation. Les résultats issus de cette recherche ont montré que les adultes vivant dans la rue subissent des pressions familiales et sont dans un besoin permanent de réintégration sociale.

Mots clés : milieu urbain, stratégies de survie, réintégration sociale, adultes, Cotonou.

### Introduction

En décembre 2017, une opération a été lancée par la préfecture de Cotonou. Elle consistait à récupérer les adultes vivant dans la rue suivant leurs nationalités afin de les retourner dans leur pays respectif ou dans leur milieu d'origine de provenance. Mais le paradoxe sera de voir, deux semaines après l'opération, ces mêmes personnes renvoyées des rues y revenir avec les mêmes pratiques (mendicité, vente à la sauvette, transport de marchandises). Une telle résistance suggère des idées de recherche visant à savoir les contraintes sociales et stratégies de survie des personnes adultes vivant dans la rue à Cotonou.

En effet, à l'image des grandes villes du monde, Cotonou, capitale économique du Bénin est une ville où sévit la vie dans la rue. Bien que les raisons qui sous-tendent un tel phénomène ne soient pas exactement les mêmes à Cotonou qu'ailleurs, il est quand même constaté que dans cette ville vitrine du Bénin, la rue accueille un nombre considérable de personnes qui s'y logent. Le phénomène est bien visible et ne présente aucun doute d'être appréhendé comme le font savoir E. Gardella, A. Arnaud (2018, p.11) :

*« Le sans-abrisme est un phénomène visible, au sens où tout citoyen a déjà aperçu des individus, souvent des hommes, installés dans les espaces publics. Certains sans-abri peuvent dormir dans des niches urbaines, des espaces marginalisés, des lieux en retrait de la circulation. Les installations peuvent alors être élaborées, prenant la forme de cabanes équipées d'électricité et de chauffage. Mais les sans-abri peuvent aussi s'installer dans des espaces urbains pleinement publics, si on peut dire, au sens où ils ne sont pas en retrait des regards ou du passage, comme ces individus qui organisent leur vie autour de certaines plaques de chaleur ou places publiques ».*

Une pratique qui, comme une trainée de poudre gagne du terrain au fil des années sans pour autant bénéficier d'une attention particulière de la part des autorités compétentes. Les intérêts médiatiques et organisationnels accordés à cette population de personnes adultes vivant dans la rue reste sans effet majeur comme laisse désirer le constat sur le terrain. C'est ce que tente d'expliquer G. Marchand (2003, p.72), à travers ces mots : *« le constat général trahit le principal problème auquel sont confrontés les associations, les politiques publiques et plus généralement tous les acteurs de la prise en charge : " Dans un dialogue sur les sans-abri, les interlocuteurs parlent rarement de la même chose " ».* En effet, considérées à priori comme des personnes déviantes, irrationnelles et désocialisées, les personnes vivant dans la rue, selon le sociologue J. Damon (2012, p.1@), *« (...), des acteurs sociaux, agissant selon des croyances, effectuant des choix, développant des stratégies à plus ou moins long terme, et ayant des opinions, des idées, des valeurs ».* Autrement dit, le choix opéré par cette catégorie sociale n'est pas détaché de toute raison mais trouve un sens bien défini chez celle-ci. D'où l'importance de la préoccupation des contraintes sociales qui expliquent la vie dans la rue. Désormais en face des besoins de survies (chercher où dormir, où manger, où mendier, où créer des liens, etc.), à l'absence de « chez-soi », mais aussi aux contraintes structurelles, institutionnelles et interactionnelles pesant sur l'individu qui est finalement, non pas exclu mais « enfermé dehors » (P. Pichon, 2007), ces personnes vivant dans la rue sont soumises à un nouveau mode de vie qui nécessite un certain nombre d'inventions ou de stratégies de survie. Ce sont ces deux préoccupations (contraintes et stratégies) qui focalisent l'attention dans ce travail.

Lorsqu'on aborde la question de vie dans la rue, l'image des enfants de la rue apparaît très souvent au premier plan. Et pour cause, la situation des enfants de la rue est bien connue et largement documentée dans la littérature. Cependant, le phénomène des enfants des rues a de multiples facettes. La combinaison de facteurs familiaux, économiques, sociaux et politiques jouent un rôle important sur leur situation. Il est dès lors très difficile de pointer une ou des causes (S. Berrut, 2011). De même, R. Lucchini (1996, p.207) affirme que *« (...), la présence des enfants dans la rue varie selon les institutions (travail, mendicité, fugue, recherche de nourriture, besoins d'espaces récréatifs) ».* Toutefois, la plupart des travaux qui ont abordé la question montrent que la rupture avec les liens familiaux est un facteur transversal qui explique le départ de l'enfant vers la rue. Le départ est progressif, l'initiation se fait par à-coups. La famille est le premier lieu où l'enfant fait l'expérience de la violence entre l'éclatement du couple, la déstructuration de la relation parent-enfant et la paupérisation et le déclassement social généralisé. À force de coups et d'insultes, selon sa personnalité, l'enfant part. Il quitte un domicile et rompt ses attaches avec son quartier. Tout bascule et alors, les enfants tendent à se revendiquer comme de la rue (M. Morelle, 2007). S. Berrut (2011) dira qu'en rupture avec leur milieu familial, ces enfants ne veulent ou ne peuvent rentrer chez eux. Par ailleurs, l'on enregistre, à l'instar des enfants, des personnes adultes vivant dans la rue qui ne présentent pas forcément les mêmes problèmes ou situations que les enfants. La situation de ces adultes très peu étudiée devient de plus en plus importante et nécessite des travaux pour mieux le cerner et mieux le comprendre. En effet, dans les grandes villes de façon générale et particulièrement à Cotonou, des groupes sociaux, contrairement au sens général, passent le clair de leur vie dans la rue, à dormir à des endroits non prévus pour habitation ou en retrait de la

circulation. Différents des routards ou encore des enfants de rue, ce sont des personnes adultes qui s'adonnent à la pratique. Comme ceux que C. Brousse, J-M. Fidrion, M. Marpsat (2008) appellent les Sans Domicile Fixe (SDF), personnes privées d'une résidence fixe et qui dorment à l'extérieur (dans la rue, dans un jardin public), elles sont nombreuses dans la ville de Cotonou, ces adultes, à passer toutes leurs nuits au cœur des marchés, sous des paillotes publiques, dans des ateliers, sous des ponts ou encore en plein air des grands carrefours. Ils tournent en dérision tous les inconvénients (l'insécurité, les problèmes de santé, la manche qui oblige à s'exposer en public, l'hébergement d'urgence la nuit) que peut générer ce phénomène et semblent plaire dans cette condition. C'est ce qui explique parfois leur non recours ou protestation aux hébergements sociaux pour des raisons diversifiées. En dehors des non-recourant qui, selon Warin (2016), sont dans une situation de non-information, de non proposition et de non réception, d'autres s'opposent carrément aux hébergements sociaux pour éviter une épreuve supplémentaire de survie. M. Loison-Leruste (2008), affirme que certaines structures d'hébergement restent perçues de manières très négatives par les personnes sans domicile du fait même des conditions d'hébergement « de masse » qui constituent une véritable épreuve dans la carrière de survie (gestion collective du temps et de l'espace, regard omniprésent d'autrui, négation des liens affectifs et sexuels, etc.). Ils sont obligés de vivre au jour le jour, et doivent faire face aux imprévus du quotidien. Et pour rendre compte de leur mode de vie, J. Damon cité par G. Marchand (2003) emploie le terme de bricolage, au sens « de débrouillardise, de tâtonnements et de capacités d'adaptation », un bricolage des ressources qu'ils peuvent saisir. Les démarches menées par la préfecture de Cotonou, les Centres de Promotion Sociales (CPS) et bien évidemment des Organisations de la Société Civile (OSC) pour la réintégration sociale de cette population d'adultes vivant dans la rue restent sans succès. Ces adultes sans domicile fixe préfèrent ce mode de vie qui sort du cadre général et collectif mais pour lequel ils ont un attachement indéfectible. Si le cas des enfants de rue est plus visible et largement étudié, celui des personnes plus âgées revêt un aspect plus complexe. Supposées capables de prendre des décisions responsables ou éclairées telles que se trouver un logement aussi précaire que cela puisse paraître (ce qui n'est pas forcément le cas des enfants), quelles peuvent être les contraintes sociales et les stratégies de survie des personnes adultes vivant dans la rue à Cotonou ? C'est la question fondamentale qui inspire une telle problématique dans le cadre de la présente recherche qui tente d'apporter un éclaircissement aussi bien dans les conditions de vie que des facteurs sociaux déterminant un tel phénomène.

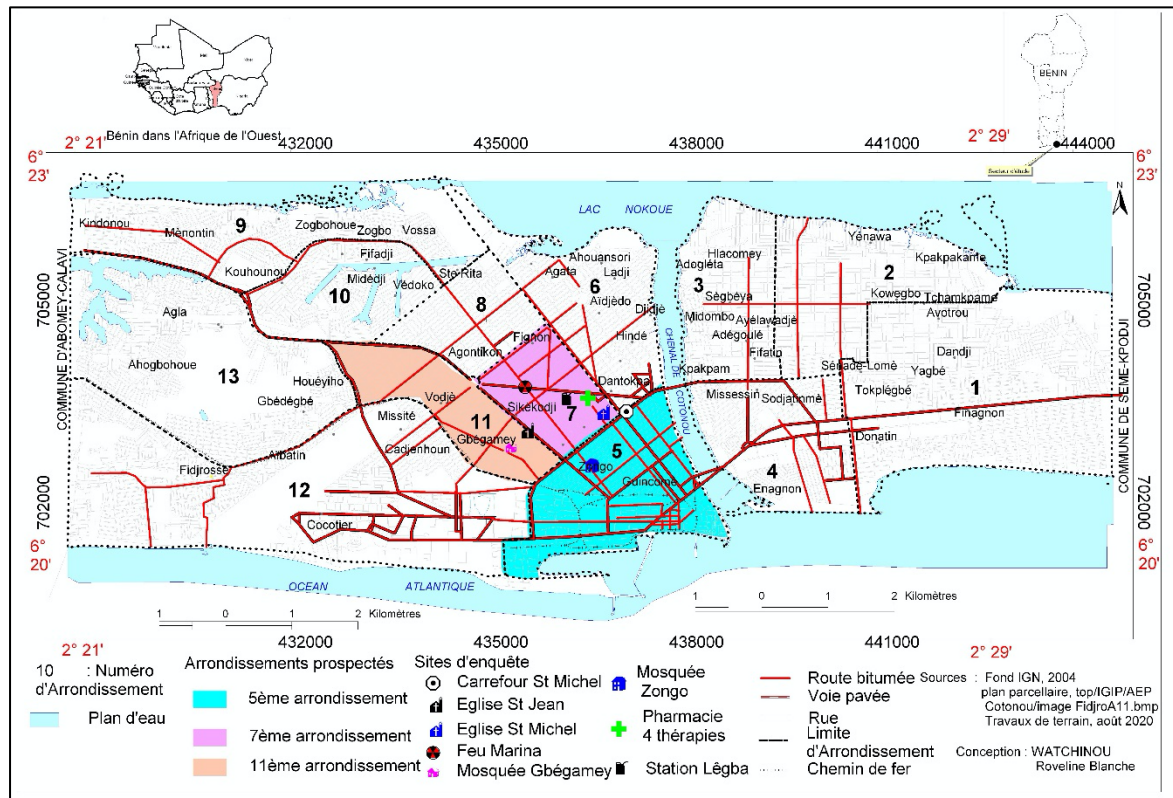
## 1. Méthodologie

### 1.1. La ville de Cotonou

Cotonou a été créée en 1830 par Ghézo, illustre roi d'Abomey. Selon l'une des légendes, « *Kutonu* » signifierait « Lagune de la mort » en raison de sa situation de carrefour du trafic des esclaves. A la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, Cotonou s'est développé à partir de quelques villages de pêcheurs situés à l'Est et à l'Ouest de la lagune. En 1868, le territoire de la ville a été cédé à la France par le roi d'Abomey, ce qui eut pour effet d'accélérer le processus de son développement. Du noyau originel des Toffins, la ville s'est progressivement enrichie de toutes les ethnies du Bénin. Certains quartiers en portent la marque. Ainsi, Guincomey signifie « sur la terre des populations *Guin* », venues de Grand-Popo et d'Agoué pour participer à la construction du Wharf de Cotonou. De même, Xwlacodji désigne la zone des *Xwla*. La ville de Cotonou représente la seule commune du département du Littoral puis à statut particulier. Elle est limitée au nord par la commune de Sô-Ava et le lac Nokoué, au Sud par l'Océan Atlantique, à l'Est par la commune de Sèmè-Kpodji et à l'Ouest par celle d'Abomey-Calavi. Cotonou couvre une superficie de 79 km<sup>2</sup>, dont 70 % sont situés à l'Ouest du chenal. Les quartiers de l'Est sont reliés à la partie Ouest par trois ponts. C'est dans cette ville qu'on trouve la Présidence, presque tous les ministères, le port,

l'aéroport international et la plus importante zone industrielle du pays. La ville de Cotonou comprend depuis l'avènement de la décentralisation, 13 arrondissements subdivisés en 144 quartiers. Sa population est estimée selon le Recensement Général de la Population et de l'Habitation (RGPH3) de 2002 à 665.100 habitants, avec un taux d'accroissement de 3 %. Cette ville-département concentre à elle seule plus de 45 % des actifs des dix (10) principales villes du Bénin. Plus de 62,7 % ont entre 15 et 59 ans. Il apparaît ainsi que plus de six (06) cotoinois sur dix (10) sont actifs. Le taux d'activité de 67,7 % en est une illustration. Autant d'éléments qui justifient la présence permanente d'acteurs venant de partout (même des pays voisins : Togo, Niger, Nigeria, Côte d'Ivoire, Burkina Faso, Mali etc.) dans ladite ville.

Figure : Carte de la ville de Cotonou



## 1.2. Groupes cibles et échantillonnage et modèle d'analyse des données

Cette recherche est de nature qualitative. Elle a permis de produire des connaissances et d'avoir une idée plus approfondie sur la situation, contraintes sociales et les stratégies de survie développées par ces personnes adultes vivant dans la rue de la ville de Cotonou.

### 1.2.1. Groupes cibles et échantillonnage

La population cible de la présente recherche est constituée des personnes vivant dans la rue et les acteurs ayant un lien direct ou collatéral avec ces dernières. Il s'agit de :

- vendeurs à la sauvette, les zémidjans, les poussepousiers, gardiens. Ces acteurs directs de notre sujet de recherche nous ont permis d'avoir une idée éclairée sur les raisons qui les ont motivés à vivre dans la rue et sur leurs stratégies de survie ;
- des autorités municipales et préfectorales pour avoir une idée sur les différentes politiques publiques développées en direction des personnes adultes vivant dans la rue ;

- la police républicaine pour connaître les différentes mesures de sécurités prises pour empêcher la vie dans la rue et les comportements de ces personnes vivant dans la rue vis-à-vis de ces mesures sécuritaires.
- de la famille, du voisinage et des membres des groupes de sociabilité autour des personnes vivant dans la rue afin de connaître le niveau d'intégration social de ces personnes adultes vivant dans la rue et quelques témoignages sur leur quotidien dans la rue.

Cette recherche qui aborde une réalité complexe a opté pour la méthode non probabiliste dans le choix des techniques d'échantillonnages ; les techniques de choix raisonné et de boule de neige ont été utilisées pour identifier chacun de nos enquêtés. Le détail de l'échantillon dans le tableau ci-dessous.

Tableau I : Présentation de la taille de l'échantillon et des personnes enquêtées.

Groupe cible	Type de cible	Effectif
Personnes adultes vivants dans la rue	Vendeurs à la sauvette/mendiants, gardiens	7
	Zémidjans	05
	Autres catégories de personnes adultes vivant dans la rue	06
Différentes autorités	Autorité municipale	01
	Autorité préfectorale	01
	Autorité policière	03
Voisinage des personnes adultes vivant dans la rue	Voisinages et membres du réseau familial des personnes vivant dans la rue	10
	Les membres des groupes de sociabilité autour des personnes vivant dans la rue.	2
<b>Total</b>		<b>35</b>

Source : données de terrain, 2020

### 1.2.2. Modèle d'analyse

Nous avons recouru à deux modèles pour analyser et comprendre les motifs et les stratégies qu'utilisent ces acteurs. Il s'agit des modèles interactionnistes et de la débrouille.

Le premier fonde ses réflexions sur la construction sociale de l'identité grâce au jeu dialectique de l'apprentissage de rôles suscités par les attentes des partenaires sociaux. Pour les interactionnistes, les personnes adultes vivant dans les rues de Cotonou construisent leurs relations avec l'environnement social, humain, affectif, matériel, etc. Ces rapports entre eux et les rues sont décrits par J. Salvador, (1991, p.14), comme étant « *La structuration des pratiques [qui] ne peuvent [que] se faire que dans les formes d'articulation de l'acteur et du système, c'est-à-dire par l'analyse du rapport que l'acteur entretient à sa situation sociale qui est aussi et surtout en rapport à son propre devenir* ». Ainsi, la place de l'acquis est centrale et dominante sur l'innée dans cette approche. Il est établi à travers les données empiriques pour paraphraser M. Crozier et E. Friedberg (1977, p.25), que ces adultes « *disposent, d'une marge de liberté qu'ils utilisent de façon stratégique dans leurs interactions avec les autres* ».

Le deuxième nous a permis de situer les situations de débrouille auxquelles sont confrontées ces adultes dans cet environnement urbain qui offre des opportunités empoisonnées. Ce qui les conduit à s'appuyer sur le milieu pour satisfaire leurs besoins comme l'affirment R.B. Dandurand et F-R. Ouellette (1992, p.8) :

*« S'il est vrai que les acteurs intériorisent le système et les schèmes organisateurs du monde social, ils sont, cependant, loin d'être toujours passifs. Ils manipulent, interprètent, légitiment et reproduisent ces schèmes organisateurs. Loin de simplement obéir à des "règles du jeu", ils font des choix et élaborent des stratégies afin de maintenir ou d'améliorer leur situation. Si le système détermine largement les pratiques des acteurs, celles-ci agissent sur le système et contribuent à sa transformation ».*

Pour le compte de cette recherche, ces deux modèles ont servi à déterminer la relation qu'ont les personnes vivant dans la rue avec le monde extérieur à eux (la famille, les associations caritatives, les centres publics d'hébergement, etc.). Mieux, ils montrent selon les termes de L. Roulleau-Berger (2004), comment des « *exclus de l'intérieur* » et des « *inclus* » se côtoient, s'évitent ou entrent en conflit. Cette recherche comparative permet d'expliquer les contraintes sociales et les stratégies de survie des personnes vivant dans la rue.

## **2. Facteurs sociaux à l'origine de la fréquentation de la rue par des adultes à Cotonou**

Plusieurs travaux ont déjà abordé la question des enfants de la rue à Cotonou ayant abouti à des conclusions qui, mettent en cause la responsabilité parentale.

*« (...) ce qui caractérise la plupart d'entre eux, c'est la dissolution du couple parental, une fratrie nombreuse et dispersée, de fréquent changement de résidence, des placements précoces dans des institutions de l'Etat. Tout cela entraîne une instabilité des références de l'enfant qui, à intervalle régulier, cherche à reconstituer ses relations sur le plan affectif et social. » (R. Lucchini, 1996).*

A côté de cette cible largement étudiée, se trouvent d'autres catégories de personnes vivant dans la rue qui ne présentent pas forcément les mêmes problèmes que les enfants. Il s'agit de la cible des adultes sans domicile fixe qui, ont connu des déceptions dans la famille, des acharnements familiaux et pour s'en débarrasser, ont pris la tangente pour atterrir dans la ville de Cotonou mais dans la rue. Nous avons fait ressortir les contraintes sociales qui sous-tendent la vie dans la rue par les adultes dans la ville de Cotonou et les types de politiques publiques et associatives développées pour freiner la vie dans la rue et les formes de résistances que développent ces adultes vivant dans la rue.

### **2.1. La situation de vie dans la rue à Cotonou**

Les différentes personnes adultes vivant dans la rue approchées dans le cadre de cette enquête sont de nationalités différentes. On rencontre généralement dans ce cercle d'adultes vivant dans la rue, des Nigériens, des Ivoiriens, des Nigériens et des Tchadiens. Les béninois en situation de rue proviennent en grand nombre des départements du Zou, du Mono, de l'Ouémé et du Plateau. Trois (03) mois à 12 ans d'expériences de rue est l'intervalle de temps dans lequel sont contenues toutes les personnes vivant dans la rue que nous avons rencontrées. Leur accueil dès leur arrivée à Cotonou est conditionné à leur premier site de fréquentation. Pour la plupart des cas, il n'y a pas de personnes particulières qui accueillent dans la rue. Mais la fréquence à habiter un même lieu permet de développer des relations avec ses pairs ou des personnes extérieures, ce qui leur permet de mieux côtoyer la rue. Il existe quand même des cas d'exceptions accueillis par des amis de vieille date ou de personnes ayant une bonne expérience de la rue. Par ailleurs, il n'existe pas un groupe spécifique d'adultes vivant dans la rue auquel l'on peut faire allusion en cas de nécessité. Avec une diversité de raisons de hanter la rue, on peut identifier les groupes des zémidjans, des vendeurs à la sauvette, des mendiants, des personnes vivant avec un handicap et évidemment des personnes en situation difficile de façon globale. La liste n'est pas exhaustive. De toutes les façons, cette recherche s'intéresse à ces adultes qui se sont retrouvés dans la

rue à cause des difficultés familiales. Elle a montré que les sans domiciles fixes ayant fait plus d'expériences de rue sont ceux qui ont subi une rupture avec les liens sociaux ou familiaux et pour qui la réintégration sociale devient problématique.

## 2.2. Quand les pesanteurs sociales favorisent la vie dans la rue par les adultes à Cotonou !

Se loger fait partie intégrante des besoins fondamentaux de l'homme. Plus, se loger dans de meilleures conditions ou du moins des conditions jugées viables pour un être humain est encore souhaité. Et pourtant, l'on aperçoit dans la société des personnes vivant dans des conditions souvent jugées indignes d'un être humain. C'est par exemple le cas des personnes adultes vivant dans la rue. Des groupes d'individus identifiés dans la ville de Cotonou qui passent la nuit à la belle étoile, soit dans les marchés, sous l'échangeur, devant les ateliers, sous le pont, bref à des endroits en retrait de la circulation, marginalisés ou non prévus pour habitation. Loin d'être un mode de vie délibérément choisi par ses pratiquants, vivre dans la rue n'est point une pratique plaisante mais découle d'une diversité de raisons relatives à chaque adulte sans domicile fixe. Autrement dit, les personnes qui se sont retrouvées dans la rue disposent de "bonnes raisons" pour paraphraser M. Weber (1921), qui leur font opérer ce choix même si le regard de l'autre le trouve inhumain. Cependant, toutes les personnes adultes, vivant dans la rue, approchées nous ont narré des faits variés les ayant contraintes à s'y retrouver. Pour la plupart des cas, des problèmes d'ordre familial expliquent la vie dans la rue à Cotonou. Beaucoup d'adultes ont migré vers Cotonou pour enfin devenir accros de la rue suite à une expulsion (ouverte ou masquée) provoquée par une succession de situations familiales déplorables. Le divorce, le mariage non consentis par les parents, l'inondation, le délit, la fuite des esprits maléfiques sont entre autres des situations ayant contraint bon nombre de personnes à se retrouver dans la rue. Dans une société béninoise où le pouvoir de la sorcellerie continue de dicter sa loi, beaucoup d'hommes ont fui leurs familles et se sont retrouvés à Cotonou pour échapper à une mort certaine dont ils ont longtemps été menacés. Ils se retrouvent alors dans une nouvelle condition sans le minimum de préparations préalables pour s'y adapter. Ils sont alors obligés de faire la manche pour la plupart du temps. C'est ce que justifie ce récit de Hubert A., Chef CPS Akpakpa II sur une personne vivant dans la rue ayant sollicité le secours de son administration :

*« On avait reçu monsieur x originaire de Lokossa en décembre dernier. Le premier problème qu'il a posé, c'est qu'il a des difficultés à survivre donc il est venu solliciter l'aide du service social pour pouvoir survivre. Un monsieur qui a à peu près 53 ans. On a commencé par creuser et de fil en aiguille, il a fini à nous dire qu'il a des difficultés de famille. Il s'était marié et a trois enfants qui ne vivent plus. Son feu père est un polygame et a beaucoup d'enfants. Sa maman n'était pas bien vue par ses coépouses après le décès de leur père. Du coup, ils ont tué tous ces trois enfants mois après mois et sa femme l'a abandonné par la suite. Il est actuellement sans femme, ni enfant. Et dans ce climat de méfiance, il ne se sent plus en sécurité. Il était soudeur de profession mais avec toutes ces situations, il n'a plus les matériels, a perdu la main et ne fait plus rien. Ses frères et sœurs se sont partagés toutes les terres de leur père. La portion qu'on lui a donnée, s'il y va travailler un jour, le soir, il n'arrive pas à dormir et c'est peut-être qu'ils ont enterré quelque chose sur la terre. Donc s'il vit là-bas, il va mourir. Le lopin de la terre qu'on lui a donné, il ne peut non plus l'utiliser et dit que s'il y va, son pied s'enfle. C'est dans ce climat qu'il a dû quitter Lokossa et est venu ici à Cotonou auprès d'un ami. Et comme cet ami a aussi une famille à supporter, tout ne lui allait pas et il a dû quitter l'ami pour venir dans le marché Dantokpa où il entame le job de poussepoussier. Avec son âge, il a du mal à l'exercer et a souvent des problèmes d'articulation. Et maintenant il a abandonné ce travail, et ainsi commence à vivre dans la rue »*

Les difficultés de mariage ou simplement la rupture des liens conjugaux est la raison la plus répandue qui explique la vie dans la rue des femmes que nous avons approchées. Ce discours de dame Huguette A. rencontrée à Tokpa en situation de rue en dit plus :

*« (...) Mon mari ne connaît aucun de mes parents avant que je me marie à lui. Et donc si tu as un mari qui ne connaît pas tes parents, c'est une véritable pierre d'achoppement. Il n'a aucune importance pour toi et te frappe régulièrement. Il a déposé mes bagages quinze (15) fois et je les ramène dans la chambre. Et si tu as ton mari qui sort à chaque fois tes bagages, c'est difficile. Si je dois vous expliquer toutes les raisons pour lesquelles je me suis retrouvée dans la rue, elles ne finiront pas avant que la nuit ne tombe et vous ne me croirez non plus... Je ne me dis même plus que je dois rentrer chez mes parents parce que j'évite que les gens s'imprègnent de mes problèmes. Ma mère est morte il y a 15 ans, j'étais encore une enfant. Mon père est encore vivant mais je ne cherche même pas à lui exposer mes problèmes. Au contraire, je cache mes cas à tout le monde et ça reste entre moi et le Jésus. Et pour cause, il ne faut pas se confier aux hommes. S'ils t'aident un moment, ils en profitent pour te dénigrer. C'est parce que je vous ai considéré que je vous parle de ma vie. En dehors de vous et des CPS, je ne parle à personne d'autres. Mon père est à Adja-Lokossa pour son commerce (...) Jusqu'à ce que je me sois mariée et divorcée, mon père n'en sait rien. Je sais que, si je vais chez mon père il va me chosifier et donc je n'ose pas. C'est pour ça que je suis venue à Tokpa aujourd'hui pour vendre de l'eau ».*

Par ailleurs, les fléaux tels que l'inondation, la guerre sont les autres facteurs qui expliquent la vie dans la rue à Cotonou.

*« (...) parce-que dans notre pays il y a un problème, la guerre de chrétien avec les musulmans il y a eu une autre guerre ou on a tué beaucoup d'enfants, la femme tout. Je suis venu moi avec ma mère à Cotonou. C'est elle là » confie A. Yacoubou M. âgé de 20 ans et originaire du Nigeria aperçu en plein air à Jonket.*

Peu de personnes se sont penchées sur le poids économique pour justifier les raisons qui motivent le choix de la rue comme lieu d'habitation. C'est ce que laisse entendre S. Jean Philippe, adulte vivant dans la rue âgée de 24 ans rencontrée à Kaboma :

*« Non je me suis retrouvée dans la rue par le manque de moyen parce-que j'ai perdu mon travail c'est à dire mon contrat était terminé et je devais signer un autre contrat mais jusqu'à présent, je n'ai pas encore trouvé, la maison que j'habitais, j'avais plus les sous pour payer le loyer donc il a fallu que je me débrouille c'est pour ça que je suis entrée dans la ville »*

A l'instar des catégories de personnes qui développent la manche comme une stratégie de survie en milieu urbain, les personnes adultes vivant dans la rue n'ont aucun plaisir à s'y donner si elles ne sont pas confrontées à des contraintes socio-culturelles.



*Photo 1 et 2 : Femmes en situation de rue aperçues au marché de Tokpa*

Source : données de terrain, 2020

Eu égard à tout ce qui précède, il convient de noter que vivre dans la rue est un phénomène dont l'appréhension nécessite la mise en considération des réalités sociales ou familiales des personnes qui le pratique. Ignorant cet aspect, beaucoup d'organisations et institutions ont échoué dans la mise en œuvre de leur politique de réintégration sociale des personnes vivant dans la rue.

### **2.3. Des stratégies aux formes de résistance face aux mesures d'évacuation des rues de Cotonou**

Vue l'image marginale collée aux personnes vivant dans la rue par la société, beaucoup d'associations, d'organismes internationaux, d'institutions et même l'Etat central développent parfois des politiques d'intégration sociale visant à repêcher ces personnes de la rue. Mais la plupart de ces associations ou institutions (Terre des Homme, IFMA, Sœurs Salésiennes, l'OCPM, la mairie de Cotonou, les Centres de Promotion Sociale, etc.) ont beaucoup plus orienté leurs politiques vers les enfants vivant dans la rue au détriment des personnes adultes. « *Nous n'avons pas encore conçu des démarches de façon officielle pour l'encadrement de ces personnes-là* » avoue Diane Sintondji, chef service santé, hygiène et affaires sociales à la mairie de Cotonou. Quant à la police républicaine et la préfecture qui luttent également pour la même cause mais qui s'intéressent mieux aux personnes adultes, elles interviennent dans une logique de maintien de l'ordre public avec des mesures répressives qui n'arrivent toujours pas à résoudre le problème. *Certaines politiques nationales de lutte contre le « sans-abrisme », sous couvert d'aider ces populations, n'hésitent pas à réprimer, parfois très fortement, leurs comportements, jugés nuisibles (O'Sullivan, 2007).* Ainsi, depuis lors, les deux mesures (préventive et répressive) adoptées par la préfecture du littoral pour une réintégration sociale des personnes adultes vivant dans la rue n'a jamais connue une issue favorable. L'échec de l'opération qui consistait à libérer les rues de Cotonou de personnes vivant dans la rue opérée en décembre 2017 en est une preuve vivante.

*« En décembre 2017, les mendiants qui glanaient et qui trônaient ont été conduits au bon lieu. Les béninois étaient conduits vers leurs familles, les nigériens vers la frontière nigérienne sous la houlette de leur ambassade au Bénin pour être sûr qu'ils rejoignent leurs familles une fois au pays. Les nigériens vers la frontière nigérienne sous la houlette de leur ambassade pour qu'ils regagnent leurs familles. On a fait cette opération deux autres fois sans efficacité. Ces mêmes personnes sont revenues dans la rue. Maintenant, nous réfléchissons à une répression efficace » confie Emmanuel Hinvi, chargé de mission de la préfecture du littoral.*

L'effort de sensibilisation et de conscientisation des CPS à la même époque pour permettre à ses personnes de rejoindre leurs localités de provenances était resté sans effet. C'est ce que regrette, Bibiane Dassi, Chef CPS Wologuèdè :

*« Lorsque Toboula avait ramassé les gens qui restaient dans les feux, nous on était allés à leur chevet à Fidjrossè. On a été faire des entretiens avec eux. Finalement, on leur a trouvé de Bus et ceux qui doivent aller au Nigéria, on les avait amenés au Nigéria. Ceux qui devaient aller au Niger, on les a amenés au Niger. Le gouvernement les avait aidés tous à rentrer. Mais tenez-vous tranquille. Dans le temps j'étais à Hlouakodji. Je les avais assistés là où ils étaient réunis pour faire des entretiens avec eux avant qu'ils ne partent. C'était en décembre surpassé. Mais une semaine après, j'ai commencé par voir encore les gens à Cotonou ».*

Il est alors clair de comprendre que l'intervention des institutions et associations dans la lutte pour l'intégration des personnes vivant dans la rue ne tient pas compte des réalités que vivent ces personnes.

Partant de nos enquêtes, la résolution du véritable problème d'intégration sociale auquel sont soumis les adultes vivant dans la rue renvoie à la réglementation des situations socio-culturelles qui intéressent peu ou pas ces associations et institutions. Car, ce qui est un problème pour l'institution n'en n'est pas forcément un pour l'adulte qui vit dans la rue. Ce n'est qu'en cherchant à trouver une issue favorable aux problèmes sociaux qui sous-tendent la vie dans la rue que l'autorité politique et toute autre association pourront arriver à réussir leur politique de réintégration. Car, l'attachement à la rue a un sens plus social qu'économique.

#### **2.4. Réintégration des adultes vivant dans les rues de Cotonou : quand l'argent échoue !**

Dans la perception populaire, l'on pense que la cherté de la vie à Cotonou est un facteur premier amenant des adultes à vivre dans la rue. Une perception qu'approuvent bon nombre d'associations qui tentent de réintégrer des adultes vivant dans la rue en leur donnant le moyen financier nécessaire pour rejoindre leur localité de provenance ou encore mieux leur donner de l'argent pour commencer un commerce. Cette approche est loin d'être la bienvenue pour intégrer dans la société des sans domiciles fixes qui ont des difficultés autres qu'économiques. Quand même on aperçoit ces adultes vivant dans la rue pratiquer pour la plupart des cas la mendicité pour leur survie, le fait de leur remettre de l'argent n'est pas la solution pour une réelle réintégration. Et pour cause, beaucoup d'adultes vivant dans la rue ont bénéficié du soutien financier des CPS, de personnes de bonne volonté et d'autres structures caritatives afin de quitter la rue. Mais force est de constater que ces adultes continuent de vivre dans la rue peut-être en changeant de site de fréquentation ou de stratégies.

*« (...) Entre temps, on a essayé de rafler des gens à Hlouacodji. Dans le temps, un monsieur, si on vous dit qu'il va avoir 700 000f CFA sur lui vous dirai non. Mais il y a au moins 700.000f CFA sur lui. C'est lors de leur fouille qu'on a trouvé ça sur lui. Au même moment, il y a une autre dame qui restait au carrefour Notre Dame. Je la connais bien et elle est tout le temps accompagné de deux enfants. Un monsieur l'a interpellé et lui a demandé comment une belle dame comme elle peut quémander. Le monsieur lui a donné 100.000f CFA pour qu'elle aille faire une activité. Mais quelques temps après, elle est revenue. Parce que la mendicité rapporte plus » raconte Viviane Zohou, Chef adjoint OCPM Cotonou.*

Il y a bien d'autres adultes vivant dans la rue qui, en dehors de la mendicité pratiquent des activités qui leur procurent de l'argent (un aspect à détailler dans le chapitre qui aborde les stratégies de survie) mais qui ne sont pas prêts à quitter la rue. Autant de facteurs qui accèdent les pesanteurs socio-culturelles comme de véritables déterminants de la pratique de la rue par des personnes adultes.

### **3. Les rues de Cotonou : un espace de survie des personnes adultes ?**

Il est question ici d'aborder de long en large, les différentes stratégies que développent les adultes vivant dans la rue pour leur survie.

#### **3.1. Course à la survie des sans domiciles fixes : de la mendicité aux activités de subsistance**

Les conditions de vie des personnes adultes vivant dans la rue ne sont pas tout de même aisées. Dormir à l'air libre exposé aux moustiques et à la pluie soudaine, difficultés de se laver, de s'habiller, de manger, exposition aux risques d'accident sont autant de menaces qui planent sur elles. La majorité des personnes enquêtées nous font comprendre qu'ils n'ont aucune garantie d'où passer chaque nuit. Dans une mobilité continuelle, ces personnes se cherchent tous les jours un endroit où passer la nuit quelles

qu'en soient les conditions de ce lieu d'habitation. C'est pour cela qu'il est difficile de leur attribuer un endroit fixe qu'elles hantent. En réponse à tous ces besoins qui s'imposent à ces personnes sans domicile fixe, elles développent des stratégies particulières leur permettant d'y répondre d'une manière ou d'une autre.

### **3.1.1. Recours à la mendicité**

Entre autres stratégies développées pour sa survie, la mendicité est la pratique la plus répandue qu'adoptent les adultes en situation de rue. Cette option de débrouille qu'ils trouvent plus facile et rentable s'opère généralement devant les mosquées, les églises, aux abords des feux tricolores et aussi dans les marchés. C'est ce que confirme H. Carine âgée de 25 ans à travers ces mots : « *Parfois je mendie comme par exemple à l'église catholique de St Michel où j'ai demandé aux gens de m'aider* ». L'existence de l'aumône dans certaines religions dont notamment celle musulman est une source de motivation à la mendicité. « *La base de la mendicité, c'est aussi à cause de la générosité des musulmans. Chez eux, c'est le coran qui prescrit le don aux personnes vulnérables comme un passage obligatoire pour sauver son âme* » confirme Emmanuel Hinvi, chargé de mission de la préfecture du littoral. Malgré le caractère marginal de cette activité légalement proscrite, les défis de la rue obligent les SDF à parfois y faire recours.

### **3.1.2. Pratique des activités de subsistance pour soigner son image**

Contrairement à la vision populaire selon laquelle les personnes vivant dans la rue se retrouvent entre deux choix : mendier ou voler, elles pratiquent tout de même des activités rémunératrices de revenus. C'est ce qu'il convient de noter après notre enquête qui a révélé des adultes exerçant des activités légitimes de survie bien qu'étant en situation de rue. Dans ce cercle se trouvent des adultes dévoués au déchargement dans les marchés, des vendeurs de pure water ou d'ananas, de laveurs de plats dans certains lieux de vente, des vendeurs à la sauvette, etc. « *Souvent moi je me lève je vais je me promène pour chercher des travaux de déchargement vous voyez pour pouvoir gagner au moins quelques petites pièces pour subvenir à mes besoins* » avoue S. Jean Philippe. Quand même ces activités sont de type temporaire et ne sont forcément pas de nature à changer les conditions de vie de ces personnes adultes, elles les préfèrent à la place de la mendicité. C'est plutôt une façon de soigner son image le jour en évitant de se faire remarquer comme étant un adulte vivant dans la rue.

## **3.2. Se vêtir, se nourrir, se laver, se loger et la sécurité autour de soi : une exigence inexistante et/ou aléatoire !**

La sécurité, l'habillement, l'alimentation, les soins corporels ne sont pas une garantie pour les personnes vivant dans la rue. Ces besoins font partie des épreuves qu'elles traversent jour après jour et auxquelles elles essaient de répondre d'une manière ou d'une autre.

*Pour lui (le public), il est incompréhensible que des individus puissent dire « préférer » dormir dans des recoins du quai de métro, dans des espaces peu abrités des rues des villes, sur des plaques de chaleur, dans des sous-bois humides. Les questions du confort se posent immédiatement : comment se chauffer, comment s'éclairer, comment se nourrir, comment dormir convenablement ? (E. Gardella et A. Arnaud, 2018)*

Dans le lot de ces besoins cités factu, se nourrir et se laver s'avèrent plus urgents et plus indispensables pour la survie d'une personne vivant dans la rue. La mendicité n'étant pas une certitude et les activités de subsistance une continuité, les adultes de la rue qui se sont confiés à nous expriment leur désarroi à passer des journées sans rien manger ou au meilleur des cas manger une fois par jour. Dans une telle condition, se laver ou encore se vêtir ne requièrent plus une attention particulière de leur part. « *Est-ce*

*qu'ils savent ce qu'on appelle se laver ? Vous allez voir des cas qui utilisent souvent de l'eau de de la lagune à Dantokpa là »* Sahgui Rodrigue, Chef du Centre de Promotion Sociale de Saint Cécile. Selon des sources rapprochées de ces personnes vivant dans la rue, elles forment au besoin des groupes de gang ou de malfaiteurs pour satisfaire leurs besoins illégalement même au prix de leur vie.

*« (...), ces personnes sans domicile fixe se sont créées un réseau et s'y ont nommé un responsable qui le dirige. Ils organisent même de fête et profitent pour commettre des forfaits comme jeter des flèches aux gens dans le marché, voler les marchandises »* confirme Yehouenou François, président des gardiens du littoral.

Pour la propreté de la ville et la sécurité intérieure, les policiers entreprennent de temps en temps des patrouilles pour chasser ses personnes de la rue. Le changement de site est la stratégie qu'utilisent la plupart de ces adultes vivant dans la rue pour contourner cette mesure. Toutefois, ils existent d'autres qui, malgré le fait qu'ils vivent dans la rue ne subissent pas cette pression de la police républicaine. En cas d'éventuelles maladies, certains se procurent de médicaments. Mais pour la plupart des cas, ils ne disposent même pas des moyens pour manger jusqu'à s'acheter des médicaments. Sur ce, ils minimisent toute sorte de maladie qui leur arrive s'ils échouent à avoir des aides extérieures.

Le recours aux aides sociales est l'autre stratégie qu'adoptent les adultes sans domiciles fixes pour assurer leur survie. Pour la plupart du temps, ils font recours aux Centres de Promotions Sociales (CPS). Selon l'importance de la situation de l'intéressé, le centre peut lui venir en aide grâce à l'appui d'urgence. Dans le cas échéant, il va falloir à cette personne en situation de rue de remplir toute une formalité avant de bénéficier d'un appui consistant (« Maintenant, il y a des appuis consistants qu'on donne mais ça nécessite la constitution d'un dossier et le dossier doit passer par des commissions d'étude » DASSI Bibiane, Chef CPS Wologuèdè), toute chose qui rend retissent beaucoup d'adultes vivant dans la rue à opter pour cette option. En réalité, les CPS n'ont aucun financement réservé aux adultes vivant dans la rue si ce n'est que les enfants.

### **3.3. Vivre dans la rue : choix entre « s'en sortir » et/ou « y demeurer » ?**

Les résultats issus de notre enquête révèlent clairement que les personnes adultes vivant dans la rue manifestent une grande envie de quitter la rue d'un jour à l'autre. *« J'ai envie de sortir de la rue vraiment. Si je trouve n'importe quelle activité je vais faire »* Tanguy. *« Si vous pouvez m'aider à quitter la rue, c'aurait été une bonne chose. Je veux travailler partout où je peux vendre »* Carine. D'aucuns vont jusqu'à projeter l'avenir dont ils rêvent après l'épisode de la rue. Se lancer dans le commerce, construire une maison pour son indépendance résidentielle, rentrer dans l'armée pour défendre la cause des personnes marginalisées dans la société sont entre autres les nouveaux modes de vie envisagés par quelques uns de ces adultes vivant dans la rue.

*« Mon objectif ici, c'est d'acheter ma parcelle et construire ma maison et là cesseront mes peines.... Mais si toi-même t'est construit une maison, à Dieu les problèmes. »* Huguette.

*« Je pense quitter la rue si Dieu a même donné la possibilité même aujourd'hui... moi je voulais devenir soldat militaire jusqu'à demain même il n'y a pas d'autre chose »* Yacoubou.

Malgré ces envies manifestes de quitter la rue, il est clair qu'aucune des personnes approchées n'a misé sur le retour dans la famille comme nouveau mode de vie. Ils ont plutôt énuméré des modes singuliers à leurs personnes. Il va sans dire que ce retour souhaité n'est pas forcément un retour « chez soi » (D. Grand, 2013) mais un retour pour soigner son image personnelle sans recourir à son origine/sa famille. Et pour cause, quand bien même ces adultes développant une farouche envie de quitter la rue, ils ne le font pas quand l'occasion se présente où ils obtiennent des financements ou trouvent de petits sous.

C'est alors que la problématique de réintégration sociale refait surface. Tant que les problèmes d'ordre familial ou social ne seront pas élucidés, une réelle réintégration serait absurde malgré l'envie des personnes SDF. L'attachement à la rue n'est donc pas un refus de se réintégrer mais plutôt l'échec à élucider le véritable problème de réintégration qu'ignorent ou peignent en noir généralement les institutions et associations qui luttent pour la cause. C'est alors que les problèmes familiaux s'avèrent indéniables dans la lutte pour la réintégration des adultes vivant dans la rue.

## Conclusion

Vivre dans la rue est une réalité au Bénin et particulièrement dans la ville de Cotonou. A l'instar des enfants de la rue, une cible largement étudiée, on enregistre également des personnes adultes vivant dans la rue. Elles sont retrouvées généralement dans les feux tricolores, dans les marchés, sous l'échangeur, devant les ateliers d'apprentissage et d'autres espaces non prévus pour habitation dans cette ville économique du Bénin. Ce phénomène qui prend d'ampleur au fil des années s'explique par une diversité de faits relative à chaque adulte vivant dans la rue.

En effet, les raisons qui expliquent la hantise de la rue par des adultes à Cotonou est loin d'être celles avancées par l'opinion publique à savoir : la pauvreté, la désocialisation. Quand bien même on peut avoir des Sans Domicile Fixe, vivre une vie de précarité, se débrouiller pour survivre ou encore participer à une bande de malfaiteur, il convient de noter que tout ceci n'est que postérieur au choix de fréquenter la rue. Car, il n'est plaisant à aucun adulte, supposé capable de prendre des décisions éclairées, de se retrouver dans la rue du jour au lendemain sans qu'il n'y ait une pression sociale antérieure et/ou future. Cependant, la plupart des adultes rapprochés dans le cadre de cette recherche a été victime à un moment donné de leur histoire, des désagréments familiaux sans issue favorable. La rupture avec les liens familiaux, le divorce, l'expulsion pour désobéissance aux normes familiales, menaces de mort, perte d'habitat par inondation, sont entre autres des facteurs ayant contraint bon nombre d'adultes à prendre la clé des champs pour se retrouver dans les rues de Cotonou. Désormais en face d'un nouveau mode de vie qui s'impose à eux, ces adultes développent à cet effet, des stratégies particulières pour survivre. C'est alors que l'on enregistre dans le lot, des mendiants, des poussepoussiers, des vendeurs à la sauvette, des gardiens, des techniciens de surface, etc., et d'autres qui sont impliqués dans les infractions comme le vol, la violence, c'est-à-dire la déviance, pourvues qu'elles survivent. Les stratégies et politiques proposées et mises en œuvre par l'Etat central, les institutions sociales nationales et internationales n'ont pas permis d'éradiquer ce fait. Puisqu'ils développent des politiques qui ne prennent pas en compte les besoins réels et concrets des dites personnes. Toutes ces structures sont dans une approche qui vise à assurer la sécurité intérieure, la propreté de la ville et l'appui social aux personnes en situation difficile. Ainsi, il est laissé de côté le réel problème des adultes vivant dans la rue à savoir la réintégration sociale. Une réintégration qui ne se résume pas en un appui financier ou à un lavage psychologique mais qui nécessite un diagnostic de la situation familiale de l'adulte en situation de rue et une démarche de réintégration familiale continue de celui-ci selon sa situation. Avoir une ville qui regorge moins de Sans Domicile Fixe nécessite de repenser autrement la situation de l'adulte dans la rue en se séparant de tout préjugé et en développant en sa faveur des politiques de rapprochement familial dans la logique de ressouder les liens familiaux.

## Références bibliographiques

- AKOMAGNI, Lazare, 2006, *Monographie de la commune de Cotonou*, Afrique Conseil, P.47.
- BAKEWELL, Olivier et GUNVOR, J'onsson, Août 2011, *Migration, mobilité et villes africaines : Rapport de synthèse sur le programme de recherche Perspectives africaines sur la mobilité humaine*, p.3-64.
- BOINOT, Karine, 2007, *La construction psychique de l'errance : Stratégies institutionnelles d'offres et de demandes*, Université Rennes 2, Français, <tel-00199400>, 958p.
- BROUSSE, Cécile et FIDRION, Jean-Marie et MARPSAT, Maryse, 2008, *Les Sans Domicile*, La Découverte, coll. « Repères Sociologie », 118p.
- DAMON, Julien, 2002, *La question SDF : critique d'une action publique*, Presses Universitaires de France, p35-57.
- GARDELLA, Édouard et AMANDINE, Arnaud, 2018, *Le sans-abrisme comme épreuves d'habiter : Caractériser statistiquement et expliquer qualitativement le non-recours aux hébergements sociaux*, Observatoire du Samu social Paris/ONPES, 214p.
- GRAND, David, 2013, *Aux bords du chez soi : Étude ethnographique des conditions de l'habiter précaire des hébergés*, Thèse de doctorat en Sociologie, Saint-Etienne, 355p.
- JACQUEMAIN, Marc, 2014, *Appréhender la réalité sociale*, l'université de liège, HELMO-HEPL, p152.
- JOUVE, Élodie et PICHON, Pascale, 2010, *Le chez-soi, le soi, le soin : L'expérience limite des personnes sans domicile fixe comme modèle de compréhension de la vulnérabilité sanitaire*, In Les Annales de la recherche urbaine, P.47-55.
- LILIANE, Voyé, 1998, *Sociologie, construction du monde, construction d'une discipline*, Belgique, collection Ouvertures sociologiques, 221p.
- LUCCHINI, Riccardo, Juillet 1998, *Sociologie de la survie : l'enfant dans la rue*, 1<sup>ère</sup> édition, collection Le sociologue, 323p.
- MARCHAND, Gilles, 2003, *Qui sont les sans domicile fixe ?*, article issu du numéro La littérature, une science humaine ? Mensuel N°134.
- MARPSAT, Maryse, 2010, *Écrire la rue : de la survie physique à la résistance au stigmat*, P95-120.
- MONTOUSSÉ, Marc et RENOUARD Gilles, 2006, *100 fiches pour comprendre la sociologie*, 3<sup>e</sup> édition Bréal éditions, 234p.
- MORELLE, Marie, 2007, *La rue des enfants, les enfants des rues*, CNRS Editions, p253-264.
- PICHON, Pascale, 2007, *Vivre dans la rue : Sociologie des sans domicile fixe*, Paris, Aux lieux d'être, 304 p.
- STOECKLIN, Daniel, 2000, *Les enfants en situation de rue*, Dans Enfants des rues en Chine, p29-52.
- ZOUITEN, Mounir, 1995, *Migrations, réseaux familiaux et stratégies d'insertion urbaine des migrants ruraux au Maroc*, Thèse présentée à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade de Philosophise Doctor (Ph.D.) en Aménagement, 293p.